

La petite Sœur des missionnaires



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL



Semaines sociales du Canada

V^e SESSION — SHERBROOKE 1924

La Propriété

Compte rendu des Cours et Conférences

TABLE DES MATIÈRES

IMPRESSIONS DE SEMAINE	Abbé Arthur Robert
SERMON DE BIENVENUE	Mgr A.-O. Gagnon
ALLOCATION	S. E. Mgr Pietro di Maria
DÉCLARATION D'OUVERTURE	R. P. Archambault, S.J.
LES FONDEMENTS DU DROIT DE PROPRIÉTÉ	M. Yves Tessier-Lavigne
LE SOCIALISME, DOCTRINE ET FAITS	Abbé Henri Simard
LA PROPRIÉTÉ ET LES ORDRES RELIGIEUX	R. P. Marcel-Marie Dugal, O.F.M.
MODES D'ACQUISITION DE LA PROPRIÉTÉ.	Juge C.-E. Dorion
LA PROPRIÉTÉ ET L'ÉTAT.	Chanoine Desranleau
LA PROPRIÉTÉ ET L'IMPÔT.	Abbé Arthur Robert
L'ÉPARGNE.	Juge Henri Lemay
LE FOYER	Mme Louis-F. Codère
LES ATTEINTES AU DROIT DE PROPRIÉTÉ	Abbé Antonio Melançon
LA PETITE PROPRIÉTÉ URBAINE.	M. Arthur Saint-Pierre
LA PROPRIÉTÉ DES ŒUVRES INTELLECTUELLES	M. Antonio Perrault
LE DOMAINE RURAL CANADIEN.	M. Georges Bouchard
LA DÉsertION DES CAMPAGNES.	Abbé Napoléon Favreau
NOTRE INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE	M. Léon-Mercier Gouin
LA PROPRIÉTÉ, SES BORNES, SES ABUS	M. Henri Bourassa
VEILLÉE RELIGIEUSE	Abbé Dolor Biron
L'ARGENT, SON RÔLE CHEZ-NOUS	R. P. Louis Lalonde, S.J.
MANIFESTATION OUVRIÈRE	Discours par MM. J. Laliberté, Pierre Beaulé, Charles Mignault, abbé Aimé Boileau, abbé Léonidas Adam.
LA PÉNÉTRATION CATHOLIQUE ET FRANÇAISE DANS LES CANTONS DE L'EST	Abbé Élie Auclair

Prix: \$1.50; franco, \$1.60

AUTRES VOLUMES PARUS

I—MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	\$1.60 franco
II—QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35 »
III—OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60 »
IV—MONTRÉAL, 1923, <i>La Famille</i>	1.60 »

EN VENTE:

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec

14 N
31
039
0-78
1925

La petite Sœur des missionnaires



L'ANNÉE sainte aura vu la glorification d'un grand nombre de serviteurs et de servantes de Dieu. Et dans la Ville Éternelle, venus de toutes les parties du monde, ils n'auront pas manqué les pieux pèlerins pour applaudir à leur apothéose et se réjouir de leur triomphe.

Sa Sainteté Pie XI a voulu que la première à recevoir les honneurs suprêmes (17 mai 1925) fut Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Carmel de Lisieux, « cette *Étoile* que la main de Dieu avait fait resplendir au commencement de son Pontificat »,¹ étoile étincelante qui semble apporter dans ses rayons le remède aux maux qui affligent notre époque.

Au glorieux hommage décerné par l'interprète infallible de la sainte Église, le peuple chrétien s'est associé avec un enthousiasme et un ensemble vraiment admirables. C'est que cette sainte, « la plus grande des temps modernes », comme disait déjà Pie X à l'introduction de sa cause à Rome, est en même temps la plus populaire.

Sans doute, c'est à toute l'Église qu'elle appartient, c'est à toutes les classes et à toutes les conditions que s'étendent ses bienfaits; il est juste cependant de reconnaître que sa sollicitude et sa commisération vont spécialement aux personnes qui sont occupées de la moisson des âmes: les prêtres et les missionnaires.

Lors de l'examen canonique qui précéda sa profession religieuse, elle déclarait solennellement qu'elle était venue au Carmel afin de sauver les âmes, surtout afin de prier pour les prêtres. Sa vie fut l'expression de ce désir. Pas une action, pas une parole, pas un geste qui n'ait tendu

1. Discours du 30 avril 1923.

vers ce but surnaturel. Qui n'a lu avec émotion ce trait de sa vie où, épuisée, à bout de forces, elle confiait à une compagne: « Je marche pour un missionnaire. »¹

Sa mort même n'a pas été un obstacle à son travail apostolique. N'avait-elle pas dit? « Après ma mort, je reviendrai sur la terre pour aider les prêtres, les missionnaires. » Or, elle a tenu parole. Un Père jésuite écrivait naguère de sa mission des Indes: « Sœur Thérèse est maintenant un véritable missionnaire; elle est plus que cela, elle est la consolation, la force, *la petite Sœur des missionnaires*, leur douce compagne dans la solitude. » Lors de la promulgation du décret sur ses miracles, le Supérieur Général des Passionnistes a pu dire dans l'adresse au Souverain Pontife: « La Bienheureuse Thérèse est un apôtre puissant de la foi, et son apostolat s'intensifie aujourd'hui plus que jamais dans la gloire. De l'efficacité de sa très active protection bénéficient surtout, — c'est un devoir de le relever, — les missionnaires qui travaillent à l'extension du règne de Dieu ici-bas. C'est la *pluie de roses* bienfaisante qui continue de tomber sur l'Église. »

Ses premières années

C'est à Alençon, en Normandie, le 2 janvier 1873, que naquit cette enfant qui, cinquante-deux ans plus tard, devait être universellement connue sous le nom de « sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Elle reçut au baptême les noms de Marie-Françoise-Thérèse. Ses parents, Louis Martin et Zélie Guérin, appartenaient à ces pieuses familles françaises où la foi se transmet comme un héritage sacré. Tous deux, dans leur jeune âge, avaient manifesté le désir de se faire religieux. Seules, des circonstances contraires les en avaient empêchés. Unis par les liens du mariage, ils résolurent de vivre selon leurs principes chrétiens et d'élever leurs enfants plutôt pour l'héritage du ciel que pour celui de la terre. « Donnez-moi beaucoup d'enfants, avait dit à Dieu cette mère généreuse, et qu'ils vous soient tous consacrés. » Ce souhait devait se réaliser. Neuf lis

2. *Histoire d'une âme, écrite par elle-même.*

germèrent de leur union bénie; quatre furent bientôt transplantés dans les parterres éternels; les cinq autres s'épanouirent, soit dans l'Ordre du Carmel, soit dans celui de la Visitation. M. Martin, aussi bien que son épouse, ne désirait rien de plus pour ses enfants que de les donner à Dieu: « Le bon Dieu me fait un grand honneur en me demandant mes enfants. Si je possédais quelque chose de mieux, je m'empresserais de le lui offrir », répétait-il avec reconnaissance.

D'une intelligence peu ordinaire, d'un cœur délicat et sensible, d'une nature vive et enjouée, la petite Thérèse fut l'enfant choyée de toute la famille. Elle était âgée de quatre ans et demi lorsque lui fut ravie sa mère bien-aimée. Assez développée pour comprendre toute la grandeur de la perte qu'elle faisait, dès lors son caractère changea, elle devint triste et timide, sensible à l'excès. Une parole, un regard, un rien ouvrait la source de ses larmes qui semblait ne plus vouloir se tarir.

Après la mort de son épouse, afin de procurer à ses enfants l'éducation qu'il désirait, M. Martin quitta la ville d'Alençon et s'établit à Lisieux, où il acquit une propriété connue sous le nom des *Buissonnets*. C'est de nos jours un lieu de pèlerinage. C'est là que continua de s'épanouir l'âme ingénue de la petite Thérèse. Sa sœur Pauline, qu'elle avait choisie comme sa seconde mère, l'initiait aux éléments des sciences divines et humaines. Chaque matin, c'était la leçon de lecture et de catéchisme; dans l'après-midi, son père la conduisait à la promenade qui se terminait invariablement par la visite au Saint-Sacrement. Sa joie était grande quand son père lui envoyait porter l'aumône aux pauvres qu'il se plaisait à secourir.

Les dimanches et les fêtes faisaient ses plus pures délices. « Ces jours de la terre, dira-t-elle plus tard, devenaient pour moi des jours du ciel. » On ne s'étonnera pas de la joie qu'elle pouvait y prendre lorsqu'on aura remarqué qu'à l'âge de cinq ans elle saisissait et goûtait le sens de toutes les instructions qu'elle entendait à l'église.

1. En religion, Sœur Agnès de Jésus.

Sa guérison miraculeuse

Sa dixième année fut marquée par deux événements extraordinaires: une maladie étrange qu'elle attribua à l'intervention du démon, sa guérison miraculeuse par la sainte Vierge. Laissons-lui, dans son langage naïf et délicat, raconter cette guérison. C'était un dimanche, et sa sœur Marie¹ qui la soignait avec un soin et une tendresse infinies, crut sa dernière heure venue. « Alors, dit-elle, ma sœur chérie s'agenouilla en pleurant au pied de mon lit, et se tournant vers la Vierge bénie, elle l'implora avec la ferveur d'une mère qui demande, qui veut la vie de son enfant. Mes sœurs, Léonie et Céline, l'imitèrent, et ce fut un cri de foi qui força la porte du ciel. Ne trouvant aucun secours de la terre et près de mourir de douleur, je m'étais aussi tournée vers ma Mère du ciel, la priant de tout mon cœur d'avoir enfin pitié de moi. Tout à coup la statue s'anima! La Vierge Marie devint belle, si belle que jamais je ne trouverai d'expression pour rendre cette beauté divine. Son visage respirait une douceur, une bonté, une tendresse ineffable; mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme, ce fut son ravissant sourire... La sainte Vierge s'est avancée vers moi! elle m'a souri! » L'effet de ce sourire fut merveilleux. Il rendit à Thérèse la joie et la santé.

L'année suivante, elle alla continuer ses études au pensionnat des Bénédictines. Elle avait maintenant onze ans révolus, l'heure de sa première communion approchait. Aussi ses bonnes maîtresses et sa sœur Marie redoublèrent-elles de zèle pour la bien préparer. Une retraite couronna la préparation, et le grand jour arriva. De quels souvenirs embaumés n'est-il pas resté empreint? « Ah! s'est-elle écriée plus tard, qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme! Depuis longtemps déjà, lui et la petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris... Ce jour-là, notre rencontre ne pouvait plus s'appeler un simple regard, mais une *fusion*. »

Les cadres de cet opusculé ne nous permettent pas de rapporter, ni même de résumer la vie entière de la Servante

1. En religion, Sœur Marie du Sacré-Cœur.

de Dieu. Nous renvoyons le lecteur au texte même de *l'His-
toire d'une âme*. En des pages attachantes, qui sont un agré-
ment pour l'esprit et un sujet d'édification pour le cœur, la
petite sainte nous a révélé son âme, pur chef-d'œuvre de gran-
deur et de beauté.

Au Carmel de Lisieux

Au jour de Noël 1886, Thérèse reçut une grâce signalée. Elle avait alors quatorze ans. Or elle voulut choisir ce jour anniversaire pour se donner définitivement à Dieu. Mais bien des obstacles devaient se dresser sur sa route. Après avoir obtenu la permission de son père et de son tuteur, elle se heurta au refus du supérieur ecclésiastique du Carmel, et à celui de l'évêque de Bayeux. Son père lui ayant proposé un voyage à Rome, elle en profita pour présenter sa supplique aux pieds de Léon XIII qui lui répondit de s'abandonner à la volonté de Dieu. Cette dernière ne tarda pas de se manifester. Quelques mois plus tard, elle obtenait la faveur sollicitée.

Thérèse voyait donc enfin la réalisation de ses plus vifs désirs: devenir religieuse carmélite. Il ne faut pas croire toutefois que la vie du Carmel fut pour elle un nouvel Eden et que les fleurs jonchèrent continuellement sa route. Non, Dieu lui envoya de grandes épreuves dans le but, sans doute, de fortifier son âme et de la faire courir avec plus d'ardeur dans la voie de la perfection. A peine entrée, la sécheresse spirituelle la plus désolante fut son partage. Comme le prophète royal, « elle marchait dans une terre aride, desséchée et sans eau ». ¹ Par un secret de la Providence, les autorités la traitèrent avec une grande sévérité. Mais Dieu avait préparé son âme pour ces combats, et pour de plus grands encore: tous les sacrifices la laissèrent dans la paix la plus profonde.

Sa prise d'habit eut lieu le 10 janvier 1889. Ce fut pour elle un jour de vrai bonheur. Son père était de la fête, ce devait être son dernier triomphe. Un mois plus

1. Ps. LXII.

tard, il était atteint de la paralysie, et ce douloureux martyre devait se prolonger six longues années.

Son noviciat terminé, Thérèse se réjouissait à la délicate pensée de se donner à Dieu pour toujours, lorsque le supérieur du Carmel lui imposa l'épreuve d'un retard de huit mois. Enfin, elle put célébrer ses noces mystiques, le 8 septembre 1890.

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus vécut sept ans comme professe au Carmel de Lisieux. Elle n'a rien fait d'extraordinaire, à ce qu'il semble. Toute son ambition a été de suivre le conseil de l'*Imitation de Jésus-Christ*: « Être ignorée et comptée pour rien. » « O mon Dieu, s'écrie-t-elle, faites que personne ne s'occupe de moi, que je sois foulée aux pieds, oubliée comme un petit grain de sable. »

Elle s'est efforcée d'accomplir avec le plus de perfection possible ses devoirs de chaque jour, les sanctifiant par l'esprit de foi et par l'amour. « Je suis une très petite âme, a-t-elle écrit, qui ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses... Dans ma petite voie, il n'y a que des choses très ordinaires, il faut que tout ce que je fais, les petites âmes puissent le faire. » Elle chérissait la souffrance, surtout « celle dont la vue échappe aux créatures, fleur ignorée dont le parfum ne s'exhale que du côté des cieux ».

Quelques années avant sa mort, elle exerça la charge de maîtresse des novices,¹ rôle dont elle sut s'acquitter avec un rare bonheur.

Enfin, au Vendredi Saint de l'année 1895, elle eut le pressentiment de sa mort prochaine. Au soir de ce jour, elle sentit un flot de sang monter en bouillonnant à ses lèvres, et, le lendemain, elle fut toute réjouie de voir son mouchoir teint de sang. Les autorités crurent que c'était peu de chose, et lui permirent de continuer à suivre les exercices réguliers. Comme elle avait pour principe de ne s'arrêter qu'à bout de forces, il était trop tard lorsqu'on songea à lui donner les soins que réclamait son état. La maladie opéra son œuvre; elle remit sa belle âme à Dieu le 30 septembre 1897.

1. Elle n'en porta point le titre.

Son amour de Dieu

« Mon Dieu! Je vous aime!!! » Telles sont les dernières paroles qui ont été recueillies sur les lèvres mourantes de Sœur Thérèse. Or, ces paroles ont été l'écho fidèle de son existence. De bonne heure, Dieu l'avait prévenue des flots de sa tendresse. « O mon Dieu, s'écrie-t-elle, votre amour m'a prévenue dès mon enfance, il a grandi avec moi, et maintenant c'est un abîme dont je ne puis sonder la profondeur. » Si Dieu l'avait enrichie de ses dons les plus précieux, il faut dire en toute justice qu'elle a répondu admirablement aux avances divines. N'a-t-elle pas dit que depuis l'âge de trois ans elle n'avait jamais rien refusé au bon Dieu? Quel spectacle plus touchant que celui de cette enfant se retirant à l'écart, et là, passant des heures à méditer et à réfléchir! « En grandissant, écrit-elle, j'aimais le bon Dieu de plus en plus et je lui donnais bien souvent mon cœur, me servant de la formule que maman m'avait apprise; je m'efforçais de plaire à Jésus en toutes mes actions et je faisais attention à ne l'offenser jamais. » Elle ajoute qu'à l'âge de neuf ans elle avait parfois des élans, de véritables transports d'amour.

Mais c'est surtout depuis l'âge de quatorze ans, qu'elle se livre aux flammes de l'amour divin. « Jésus, dit-elle, je voudrais tant l'aimer, comme jamais il n'a été aimé... L'aimer jusqu'à la folie! » Tous les saints ont eu au cœur l'amour de Dieu, mais pour le grand nombre, l'amour n'a pas été la forme propre de leur sainteté. Les uns ont été martyrs, les autres docteurs, thaumaturges, pénitents, etc. Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la forme propre de sa vocation à la sainteté, c'est l'amour. C'est elle qui nous le dit: « Ma vocation, enfin, je l'ai trouvée! ma vocation, c'est l'amour! » Non contente d'aimer, elle-même, elle invite l'univers entier à louer Dieu, à lui rendre amour pour amour. « C'est l'amour de sa créature que le Créateur réclame... Il a soif d'amour!... »

Dans son impuissance à donner à Notre-Seigneur ce que le monde lui refuse, et dans le but de suppléer à l'ingratitude des hommes et à sa propre insuffisance, le 9 juin

1895, elle se consacrait comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux de Jésus. Son offrande fut agréée de Dieu. Quelques jours plus tard, comme elle faisait l'exercice du chemin de la croix, elle se sentit blessée d'un trait de feu si ardent qu'elle pensa en mourir.

Ses souffrances

L'amour suppose la souffrance. Il n'y a pas lieu de s'étonner, après avoir considéré l'intensité de son amour de voir la grandeur de son martyre. En ses derniers jours, elle a même recommandé qu'on le fit savoir aux âmes après sa mort, sachant bien que ce cachet de la croix apposé sur sa vie serait pour plusieurs le signe de l'authenticité de sa mission.

Ce martyre, il a commencé pour elle avec son existence. La maladie l'a d'abord visitée dans son berceau. Dans la suite, un mal étrange, nous l'avons vu, l'a conduite aux portes du tombeau. Religieuse, dans sa cellule sans feu, combien de fois elle a souffert du froid *jusqu'à en mourir!*

Mais ses souffrances physiques n'étaient rien en comparaison de ses souffrances morales: peines intérieures, scrupules, tentations, sécheresses. A quatre ans et demi, elle perdait sa mère. Quelques années plus tard, c'était Pauline, sa seconde mère, qui la quittait pour entrer au Carmel. Dans la suite, ce fut la maladie crucifiante de son père chéri. Qui dira l'amertume dont ses sœurs et elle-même furent alors abreuvées. « Les paroles, dira-t-elle, ne peuvent exprimer nos angoisses... »

Au soir de son entrée au Carmel, son cœur a dû vibrer joyeusement à la pensée de vivre désormais dans l'intimité de celles qui avaient ouvert son âme aux beautés de la vertu. Il n'en fut rien. Par esprit de sacrifice, elle fut presque une inconnue pour ses propres sœurs. Au cours des offices, la règle ne lui permettait point de leur adresser la parole; aux moments des récréations, Thérèse cherchait de préférence la compagnie des religieuses qui lui plaisaient le moins.

Au moment de sa première communion, Dieu lui avait donné la certitude qu'elle recevrait un grand nombre de

croix. Son pressentiment ne l'a pas trompée. Elle a passé des mois, des années dans les ténèbres spirituelles les plus épaisses. « Ne croyez pas que j'exagère la nuit de mon âme, écrit-elle, ce n'est plus un voile, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et qui couvre le firmament étoilé. »

Sa dernière maladie, d'une durée de deux années, a été un long et douloureux calvaire; elle a enduré à la fois le martyre du corps et celui du cœur. Elle s'est écrié à la fin: « Le calice est plein jusqu'au bord! Non, je n'aurais jamais cru qu'il fut possible de tant souffrir... Je ne puis m'expliquer cela que par mon désir extrême de sauver les âmes »...

Pluie de roses

« Après ma mort je ferai tomber une pluie de roses... Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre... Le Seigneur fera pour moi des merveilles qui surpasseront infiniment mes immenses désirs »... Autant de prédictions qui ont reçu et qui reçoivent encore chaque jour leur complète réalisation.

A peine Sœur Thérèse avait-elle rendu l'âme que déjà se manifestaient sa puissance et son crédit auprès de Dieu. Une religieuse qui souffrait d'anémie cérébrale fut guérie instantanément après avoir appuyé son front sur les pieds de la servante de Dieu. Au moment de sa mort, deux religieuses aperçurent des signes dans le ciel. L'une vit un rayon lumineux, l'autre une couronne qui s'élevait de la terre et allait se perdre dans les profondeurs du firmament. Une quatrième put jouir dans sa cellule d'un parfum de violettes très prononcé, alors qu'il ne s'y trouvait aucune fleur. Ce prodige devait se renouveler bien des fois; et, en particulier, à l'exhumation de ses restes, au cimetière de Lisieux, des effluves de roses fraîches montèrent de son tombeau durant près de trois quarts d'heure.

C'est en 1902, cinq ans après sa mort, que commença la série des miracles qui devait aller toujours grandissante et la porter si tôt à l'honneur suprême des autels. Six volumes intitulés *Pluies de roses* ont déjà paru, rappelant les principaux prodiges consignés au Carmel de Lisieux.

Mais ce n'est là qu'une partie des merveilles opérées par la petite Sainte. *Combien de pages ne se liront jamais sur la terre...* Dans le seul mois qui a suivi sa béatification, cent vingt-cinq miracles de premier ordre ont été attribués à son intercession.

Un immense champ d'action, au cours de la guerre de 1914-18, s'est ouvert à son zèle et à sa charité. Ils ne se comptent plus les militaires protégés, secourus par elle. Les ex-voto offerts, les pèlerinages entrepris témoignent de leur immense gratitude.

Les apôtres qui défrichent les rudes champs de l'infidélité n'ont pas été les derniers à bénéficier de ses largesses. Ne comptent-ils pas parmi les plus déshérités? Or, pour ceux-là, la petite Sœur a des faveurs de choix.

Sa mission: « Sa petite voie d'amour »¹

Il est de toute évidence que Dieu lui a donné une mission à remplir auprès des âmes. Elle l'a annoncé plus d'une fois au cours de sa vie, elle y est revenue avec plus d'instance au moment de sa mort. « Je sens, a-t-elle dit, que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. » Quelques années auparavant, elle avait dit à ses novices: « Si je vous induis en erreur avec ma petite voie d'amour, ne craignez pas que je vous la laisse suivre longtemps. Je vous apparaîtrai bientôt pour vous dire de prendre une autre route, mais si je ne reviens pas, croyez à la vérité de mes paroles. » Non seulement elle n'est pas revenue pour les détromper, elle est apparue au contraire pour réaffirmer la véracité de sa mission.

Au Carmel de Gallipoli, au cours d'une apparition, elle laissa tomber de ses lèvres ces paroles: « Ma voie est sûre et je ne me suis pas trompée en la suivant. » Et dans la suite, l'évêque de Nardo, près de Gallipoli, obtint la confirmation de ce fait miraculeux et l'interprétation sur-naturelle à donner à ces paroles.

1. Cf. *La Petite Voie*, par le R. P. Martin.

Quand on demandait à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en quoi consistait cette petite voie d'amour, elle répondait : « C'est la voie de l'enfance spirituelle, le chemin de la confiance et du total abandon. Je veux indiquer aux âmes les petits moyens qui m'ont si parfaitement réussi, leur dire qu'il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices, le prendre par des caresses, c'est comme cela que je l'ai pris et c'est pour cela que je serai si bien reçue ».

A cette voie d'enfance spirituelle, les Pontifes romains ont décerné de grands éloges. Benoît XV a proclamé que c'était là le secret de la sainteté. Il n'a pas craint d'ajouter que tous les fidèles devaient entrer dans cette voie par laquelle sainte Thérèse a atteint l'héroïsme de la vertu. A son tour, Pie XI a déclaré « que dans la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus se trouvent tout le charme, toutes les grâces de cette enfance spirituelle dans laquelle le Cœur même de Jésus, — qui en fut, on peut le dire, le premier admirateur, — nous indiquait la voie du ciel ».¹

L'exemplaire et la protectrice des missionnaires

Tout le cours de sa vie, au foyer paternel comme au fond de son cloître, la petite Thérèse a été apôtre. On a tort de croire que seul l'apostolat de l'action vaut quelque chose ; à côté, et même plus haut, viennent se placer l'apostolat de la prière et celui du sacrifice. Or, dès l'âge de trois ans, c'est par centaines que Thérèse offrait à Dieu des prières, des sacrifices, des actes de renoncement. Et à quelles intentions ? Pour le salut des âmes.

Vers l'âge de treize ans, elle reçut une grâce particulière d'apostolat. C'était un dimanche, à la fin de la messe. Comme elle fermait son livre de prières, une image représentant Notre-Seigneur glissa un peu hors des feuilles et laissa voir l'une des mains divines transpercée et sanglante. A cette vue, son cœur fut percé de douleur. Elle résolut dès ce moment de se tenir continuellement en esprit aux

1. Discours du 19 mars 1925.

pieds de la croix, afin de recueillir le sang divin et de le répandre ensuite sur le monde. Le cri de Jésus sur la croix: « J'ai soif », se mit à retentir si puissant dans le fond de son cœur qu'elle se sentit dévorée d'une soif immense du salut des âmes. Elle voulait à tout prix les arracher aux peines éternelles.

Dès lors sa vie fut entièrement ordonnée vers ce but sublime: sauver des âmes! Quelques années avant de mourir, elle s'écrivit: « Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes et les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom, ô Jésus, et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse. Mais une seule mission ne me suffirait pas! Je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis le commencement du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. »

« Nous autres, dit le P. Baeteman, missionnaire en Abyssinie, qui croyons nous y connaître en zèle, nous ne pouvons lire ces lignes sans être émus jusqu'au fond des entrailles. Ah! nous avons bien quelques flambées d'apostolat au cœur; nous cherchons bien par toutes les industries à gagner des âmes à notre Dieu... Mais nous restons interdits par ce cri sublime que l'amour de Jésus a arraché au cœur de cette humble vierge, de cette enfant. Le vrai zèle, le voilà! Voilà l'amour du Christ. »

Aussi avec quels transports de joie elle a accueilli l'offre que lui faisait Mère Prieure de devenir la sœur de deux prêtres missionnaires. Avec quel bonheur, quelle allégresse, elle a offert ses prières et ses immolations pour leur salut et celui des âmes qui leur seraient confiées. Dans une lettre qu'elle adresse à l'un d'eux, elle lui annonce que son apostolat ne se terminera pas avec la vie, mais qu'il se prolongera par delà le tombeau: « Je compte bien ne pas rester inactive au ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et pour les âmes; je le demande à Dieu et je suis sûre qu'il m'exaucera »... « La seule chose que je désire, c'est de faire aimer le bon Dieu; et j'avoue que si dans le

ciel je ne pouvais plus y travailler, j'aimerais mieux l'exil que la patrie. » N'avait-elle pas dit précédemment : « Après ma mort, je reviendrai sur la terre pour aider les prêtres, les missionnaires. » Or, le bon Dieu lui a accordé au-delà de ses espérances. Son zèle s'exerce partout, son crédit s'étend à toutes les œuvres, on l'invoque d'un pôle à l'autre. Que de missionnaires protégés ! Que de guérisons et de conversions obtenues ! Venir en aide au missionnaire semble pour elle une mission spéciale dans sa grande mission d'amour. Quelques traits choisis entre mille !¹

C'était au Congo belge en 1919. Le P. Mulder, de la mission de Lokandu, était tombé gravement malade. Il ne tarda pas à empirer, et bientôt tout espoir de guérison fut perdu. Les chrétiens affligés commencèrent une neuvaine à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Or, au soir du deuxième jour, pendant que les fidèles priaient à l'église, l'image de la *Petite Fleur du Carmel* que le P. Mulder avait sous les yeux s'agrandit et parut vivante. En même temps, il entendit ces paroles : « Non, mon Père, vous ne mourrez pas encore, il vous faut continuer de travailler pour les Noirs. » A la fin de la neuvaine, il était hors de danger, et bientôt il pouvait exercer le saint ministère.

Dans une mission de l'Afrique occidentale, les infidèles s'étaient jusque-là montrés réfractaires à la vraie foi. Le missionnaire eut la bonne inspiration de placer dans une des huttes une image de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et de faire une neuvaine. Une semaine ne s'était pas encore écoulée qu'une délégation arrivait à la Mission ; les indigènes réclamaient un catéchiste résidant au milieu d'eux, ils voulaient recevoir l'instruction chrétienne... On peut juger de la joie du Père, qui ne tarda pas de se rendre à leurs désirs.

Le P. Roger, supérieur du Petit Séminaire de Moukden (Mandchourie Méridionale) raconte qu'en septembre 1923, quelques jours après la rentrée des classes, un de ses séminaristes, nommé Benoît, tombait gravement malade. Les poumons étaient atteints ; il dut rentrer dans sa famille.

1. Tirés de *Pluie de roses* en faveur des Missions.

Un mois plus tard, le mal avait empiré: la communauté fit, au Séminaire, un triduum de prières à Sœur Thérèse pour obtenir au cher malade la grâce d'une bonne mort. Quelques jours plus tard, il n'y avait plus d'espoir. L'idée vint alors au P. Supérieur qu'il fallait avoir plus de confiance, que ce n'était pas une bonne mort qu'il fallait demander, mais la guérison. On recommença donc à prier la petite Sainte à cette nouvelle intention; il fallait que le séminariste pût reprendre ses études et travailler plus tard à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Au mois de mars 1924, le jeune homme était hors de danger et, en septembre, entièrement guéri, il rentrait au séminaire et reprenait ses études.

On écrira sans doute encore des volumes nous faisant connaître l'œuvre vraiment étonnante accomplie avec l'aide de la petite Carmélite dans les pays de mission. *Les Annales de sainte Thérèse*, publiées à Lisieux, sont remplies de faits extraordinaires dus à l'intervention de la *Petite Sœur des Missionnaires*...

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le Canada

Le pèlerin canadien qui a le bonheur d'aller s'agenouiller dans la chapelle du Carmel de Lisieux est joyeusement surpris de voir que de nombreux liens rattachent ce sanctuaire au Canada. Six verrières éclairent la chapelle latérale qui contient la châsse glorieuse. La première de droite rappelle un miracle opéré en notre pays, en 1909. Un Frère trappiste, employé au moulin, s'était blessé avec la lame d'un couteau suspendu à sa ceinture. Son cas fut jugé grave. Le P. Abbé eut la pensée de recommander le malade à la petite Thérèse. Le lendemain, quelle ne fut pas sa joie d'entendre le religieux lui dire: « J'ai vu cette nuit la petite sainte couronnée de roses blanches. Elle passa près de moi et me sourit. » L'effet de cette visite fut la guérison instantanée du religieux trappiste.

Parmi les nombreux drapeaux qui ornent le sanctuaire, deux sont les dons des nôtres: l'un a été déposé au Carmel par le premier pèlerinage canadien à Lisieux; le second, par un groupe de Franco-Américains.

Dans la chapelle latérale de gauche, s'élèvent quatre autels de marbre blanc, dont l'un est dédié à saint Joseph: on l'appelle couramment « l'autel des Canadiens ». Tout à côté, sont gravés ces mots: « Chapelle Saint-Joseph érigée par les Canadiens français, en reconnaissance des grâces sans nombre dont ils sont redevables à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Qu'elle continue de faire pleuvoir ses roses sur l'Église et les foyers de la Nouvelle-France, leur conservant l'esprit chrétien légué par la mère-patrie. »

Oui, veillez bien sur l'Église canadienne, veillez bien sur nos familles! Daignez aussi vous souvenir d'une autre famille qui vous est particulièrement chère, la famille de nos missionnaires. Héritiers des vertus apostoliques de la vieille France, depuis longtemps les fils du Canada quittent leur pays pour aller travailler à la vigne du Seigneur en terre lointaine. Mais ces dernières années ont vu surgir un nombre croissant de nouveaux apôtres. Leur geste a été une réponse au cri de ralliement lancé par Sa Sainteté Benoît XV en faveur des missions.¹ Dès 1921, les Franciscains se voyaient assigner un territoire au Japon. Après eux, vinrent les Jésuites et les Rédemptoristes qui établissaient des missions, les premiers en Chine, les seconds en Indo-Chine. Les Frères de l'Instruction Chrétienne ont répondu, cette année même, au désir de Mgr John Forbes et sont allés porter secours aux Pères Blancs de l'Ouganda.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception possèdent en Chine et aux Philippines des œuvres florissantes. Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses des jeunes filles qui désirent se consacrer à l'œuvre des missions, elles ont établi, l'an dernier, un nouveau noviciat, au Pont-Viau. Actuellement il abrite quarante-six novices et trente-trois postulantes. La communauté compte cent-six religieuses professes.

Les religieuses de Notre-Dame-des-Anges, fondées à Sherbrooke, ont fourni pour la première fois, en 1922, cinq recrues à Mgr Séguin, vicaire apostolique de Kwei-Chow.

1. Encyclique *Maximum illud*, du 30 novembre 1919.

SAINTE-ÉGLISE

La même année, les Ursulines allaient s'établir à Swatow, Chine.

Deux communautés contemplatives ont également pris leur part dans le mouvement missionnaire, en allant s'immoler pour le salut des peuplades au milieu desquelles elles se sont établies: les Carmélites, en 1919, à Biu-Chou, Tonkin, et les Sœurs du Précieux-Sang, en 1924, à Sienhsien, Chine. La première supérieure du Carmel de Biu-Chou est une Canadienne¹ partie du Carmel d'Hanoi. L'on sait que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait rêvé d'aller s'enfermer dans ce cloître. La maladie seule l'en a empêchée.

D'autres Instituts religieux de notre pays ont de nombreux sujets dans les missions, nous ne pouvons les énumérer ici. Mais dans ce mouvement en faveur des missions, il convient de mentionner la fondation de deux Sociétés établies pour la formation des membres du clergé séculier qui se destinent à l'apostolat chez les infidèles. En septembre 1924, NN. SS. les évêques bénissaient, presque en même temps, les séminaires établis au Pont-Viau (près Montréal) et à Scarboro (près Toronto). A l'aurore de l'année 1925, les deux Sociétés recevaient de Rome leur statut officiel et, il y a quelques semaines, elles envoyaient leurs premiers apôtres vers les plages infidèles de la Chine.

C'est pour le peuple canadien le sujet d'une grande joie que l'éclosion de tant d'œuvres missionnaires, la prise de possession de tant de champs d'évangélisation aux jours glorieux de la béatification et de la canonisation de celle qui s'appelle *la Petite Sœur des Missionnaires*. Cette heureuse coïncidence lui met au cœur un immense espoir: c'est que sur toutes ces activités apostoliques, elle daignera étendre sa protection puissante, gage assuré de succès et de fécondité surnaturelle.

1. Rose-Alba Brien, de Montréal.

Nihil obstat:

Marianopoli, die 30a Septembris 1925

Can. Episcopus CHARLIER, Censor librorum

Imprimatur:

† EMMANUEL-ALPHONSE, V. G., Év. de Thennesis,

Auxiliaire de Montréal

Marianopoli, die 2a Octobris 1925

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|---|-----------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O.P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraite</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | S. S. PIE XI |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Frère X... |
| | UN AMI DE L'ŒUVRE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O.M.I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i>	Un AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i>	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i>	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafliche</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTÉ, S. J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé Clovis RONDEAU

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal

TÉL. AMHERST ★2191

Au service de l'Église

Les Ordres religieux et les Congrégations ecclésiastiques au Canada français

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

Bénédictins — Trappistes — Franciscains — Dominicains — Capucins — Jésuites — Sulpiciens — Eudistes — Pères de Marie — Pères du Saint-Esprit — Rédemptoristes — Oblats de Marie-Immaculée — Pères de Sainte-Croix — Clercs de Saint-Viateur — Frères de Saint-Vincent-de-Paul — Assomptionnistes — Missionnaires du Sacré Cœur — Pères du Très-Saint-Sacrement — Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception — Pères Blancs.

Prix: \$0.75; franco, \$0.85

EN VENTE:

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec